



PRIX DU JURY  
FESTIVAL DE  
**DEAUVILLE**  
2022



PRIX FONDATION  
LOUIS ROEDERER  
DE LA RÉVÉLATION  
FESTIVAL DE  
**DEAUVILLE**  
2022



FESTIVAL DE CANNES  
CAMÉRA D'OR  
2022

# WAR PONY

UN FILM DE  
**GINA GAMMELL & RILEY KEOUGH**



**PRESSE**  
**LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA**  
**ALEXIS DELAGE-TORIEL**

adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr

**CLARISSE ANDRÉ**

candre@lepublicsystemecinema.fr • 06 70 24 05 10


**DISTRIBUTION**  
**LES FILMS DU LOSANGE**

7/9 rue des Petites écuries - 75010 Paris

01 44 43 87 15 / 17 / 25 • www.filmsdulosange.com

**AU CINÉMA LE 10 MAI 2023**

ÉTATS-UNIS • COULEUR • 1h54 • 2:39 • 5.1



**D**eux jeunes hommes de la tribu Oglala Lakota vivent dans la réserve de Pine Ridge, dans le Dakota du Sud. Bill, 23 ans, cherche à joindre les deux bouts à tout prix. Matho, 12 ans, est quant à lui impatient de devenir un homme. Liés par leur quête d'appartenance à une société qui leur est hostile, ils tentent de tracer leur propre voie vers l'âge adulte.



## Entretien avec **GINA GAMMELL & RILEY KEOUGH**

**Comment est né le projet *War Pony* ? De la rencontre avec Bill Reddy et Franklin Sioux Bob, vos deux co-scénaristes natifs américains ?**

**Gina Gammell :** Absolument. Nous aimons tous les quatre raconter des histoires. Nous n'avions pas de projet précis pour ce film, pas de plan de route à suivre, nous discussions, et le film est né naturellement.

**Riley Keough :** Bill et Frank étaient nos amis bien avant que nous envisagions de réaliser un film. Notre amitié a commencé en 2015. Je tournais *American Honey* dans un motel du Dakota du Sud quand j'ai rencontré Bill et Franklin, qui étaient figurants dans le film. Ces deux jeunes hommes ont un magnétisme rare. Peu après le tournage, nous avons décidé de leur rendre visite dans leur ville natale, Pine Ridge. Nous y sommes retournés régulièrement. Chaque fois, nous avons rencontré des membres de la communauté. Nous sommes tombées progressivement amoureuses de cet endroit indescriptible. Après quelques voyages, Frank et Bill ont commencé à s'intéresser au travail que nous faisons. Nous leur avons demandé s'ils voulaient faire un film et

cette amitié a évolué de façon très organique vers ce projet. Ils nous racontaient les histoires de leurs vies, des histoires fantastiques, sauvages, parfois inquiétantes. Bill et Frank sont des conteurs tellement doués que leurs anecdotes se sont peu à peu transformées en scénario, de façon très naturelle. Le scénario a donc commencé avec Bill et Frank en tissant ensemble des souvenirs, les leurs et ceux de leurs amis. Cet assemblage d'histoires locales s'est transformé en un récit complexe sur plusieurs générations de jeunes hommes Lakota, se découvrant eux-mêmes et cherchant leur vocation.

**Pourquoi avoir focalisé le film sur un jeune garçon et un jeune homme ? Représentent-ils le présent et le passé de Bill et Franklin ?**

**G.G :** Oui, exactement. Mais ce que nous avons finalement tourné est très différent des premières versions. Le film est fondamentalement basé sur leur vécu, mais avec une part d'imaginaire. Bill le personnage est vraiment proche de Bill le scénariste et de sa vie présente de jeune adulte, alors que Matho résulte plutôt

d'un assemblage de toutes les histoires d'enfance de Bill et de Frank.

**R. K :** Quand vous côtoyez quelqu'un sur la durée, vous le comprenez de mieux en mieux. Pour bien saisir Bill et Matho, il nous paraissait important de montrer diverses périodes de leur vie, et on a fini par écrire deux histoires. D'une certaine façon, elles ne semblent pas être liées, mais elles proviennent du même endroit, se déroulent dans le même contexte. La réserve Pine Ridge est un petit monde, si vous allez au magasin du coin, vous croiserez des dizaines de connaissances. Ces deux histoires se reflètent, elles sont proches, peut-être que Bill et Matho se connaissent, ou peut-être pas...

**G.G :** Même s'ils ne se connaissent pas, les habitants de Pine Ridge sont connectés entre eux par leur expérience commune. Pour tous, leur enfance a une influence sur leur

vie adulte. Le film raconte deux histoires, mais ces deux histoires en fait n'en sont qu'une quand on les considère globalement.

**Les natifs américains affrontent des problèmes sociaux qui rappellent ce que vivent les Afro-Américains ou ceux qu'on appelle les « white trash » : pauvreté, exclusion, addictions... Quelles sont les similitudes et les différences entre ces communautés américaines défavorisées ?**

**R. K :** Oui, il existe des similitudes propres à toutes les minorités, entre les autochtones et les Afro-américains : l'esclavage, la domination, le génocide, la pauvreté...

**G.G :** Toutes les communautés marginalisées sont confrontées à la survie économique, l'exclusion, et c'est un phénomène mondial. Aux États-Unis, ils subissent une oppression systémique. Ces communautés ont subi des traumatismes qui se transmettent de génération en génération et il y a beaucoup à faire pour les minorités ethniques. L'expérience des minorités visibles est très différente de l'expérience blanche, quelle que soit la tranche économique.

**R. K :** Une des motivations de ce film, c'était de montrer que les minorités de notre pays ressentent qu'ils ne sont pas inclus dans la société américaine, et comment la colonisation de leurs terres affecte leur envie d'adhérer au « Rêve Américain ». Le mode de vie américain est très différent de leur propre mode de vie, de celui de leurs ancêtres.





**War Pony ressemble à un anti-western, au sens où on est en immersion dans la population native. Quel est votre rapport au western, genre fondamental du cinéma américain ?**

**R. K :** On a surtout été inspirées par l'histoire des Etats-Unis, par ce que les tribus autochtones ont subi, la manière dont elles ont été spoliées. Dans notre pays, il existe un ample et prolifique mouvement de réécriture de notre histoire, on essaye d'en finir avec la glorification des cow-boys, car on sait que la réalité qui se cache derrière les westerns était très violente. Il n'y a pas eu beaucoup de films réalisés depuis un point de vue natif et faire un tel film est encore un parti-pris novateur.

**War Pony est co-écrit par des natifs américains, mais il est réalisé par deux femmes blanches. Cela vous a-t-il été reproché ?**

**R. K :** A l'évidence, nous sommes deux femmes blanches réalisant un film sur une communauté. Nous étions préparées à cette critique de l'appropriation culturelle. Ce n'est pas parce que notre histoire prend le point de vue des natifs américains qu'elle aurait forcément intéressé un réalisateur natif. D'ailleurs, un scénariste ou réalisateur natif pourrait avoir envie aussi de raconter les histoires d'autres peuples que le sien. Cette communauté a été peu représentée au cinéma et je pense qu'une partie du cinéma va prendre cette direction, à savoir : donner une voix à ceux qui en ont longtemps été privés. Nous sommes très honorées d'être partie prenante de ce mouvement.

Nous avons travaillé éthiquement et collectivement. Et nous avons beaucoup appris de cette mixité.

**G.G :** Notre souci était de collaborer avec eux de façon profonde, respectueuse et signifiante, il ne fallait surtout pas les considérer comme de simples consultants. Nous devons honorer les voix de Bill et de Frank et de tous les gens dont nous racontions l'histoire. Riley et moi étions de simples porte-paroles. Pendant toute la préparation, nous avons pris en compte les avis de Bill et Frank, de notre producteur, mais aussi de nos acteurs. Il nous fallait être les plus absentes possible du processus créatif.

**L'art, le cinéma, cela ne sert-il pas aussi à mélanger les regards et les cultures, à être curieux de l'Autre ?**

**G.G :** Oui, bien sûr. Riley et moi-même sommes convaincues que la collaboration entre Blancs et Noirs doit se renforcer. Mais on ne peut pas non plus ignorer





l'Histoire, le silence auquel on a réduit les natifs américains, ou les collaborations inéquitables et intéressées, dans lesquelles certains prenaient ce qui les intéressait et partaient. Ce genre de collaboration a ponctué l'histoire du cinéma américain et particulièrement de Pine Ridge. Nos homologues ne voulaient surtout pas de ce type de réalisation biaisée. Et il y a tout un passif pour les cinéastes autochtones, noirs ou latinos, qui n'ont pas eu les mêmes financements que les Blancs ni le même accès à la diffusion de leurs œuvres. En somme, il faut que Blancs et natifs américains continuent de travailler ensemble, mais il faut que cela se fasse sur des bases équitables : nous devons leur céder de l'espace pour qu'ils puissent raconter leurs histoires.

**R. K :** Il est normal que certaines personnes soient très

attachées à leurs histoires quand celles-ci ont toujours été racontées par d'autres. Je crois que nous sommes seulement au début d'une nouvelle ère où leurs voix, celles de réalisateurs, d'acteurs, de chanteurs vont être entendues par le plus grand nombre ; ces histoires vont pénétrer la culture populaire. Nous avons encore beaucoup de chemin à parcourir.

**Dans le film, vous montrez à plusieurs reprises l'image d'un bison, à la fois menaçante et onirique. Que signifie cette image récurrente ?**

**G.G :** L'idée de cette image vient de Frank et Bill. Le bison symbolise les ancêtres, la force, la résistance, la durée vitale du peuple Lakota, c'est quasiment un animal sacré qui revêt une signification spirituelle et culturelle très forte dans la communauté. La présence de cette bête montre que cette connexion spirituelle est toujours très vivace.

**Vos deux personnages, Bill et Matho, ne prennent pas toujours de bonnes décisions dans leur vie. Ils ne sont pas des anges mais on reste toujours en empathie avec eux. Était-ce important pour vous de montrer leur complexité sans jamais les juger ?**

**R. K :** Le cinéma est l'opportunité de regarder les êtres humains dans leur complexité. Personne n'est parfait, nous faisons tous des choix pas forcément heureux, j'aime donner au public la possibilité de ressentir de l'empathie pour ce genre de personnage. Faire du cinéma, c'est



l'opportunité d'humaniser des gens qu'on ne connaît pas, d'éprouver de l'empathie pour des gens qui font des choix qu'on ne ferait jamais soi-même.

**G.G :** Il y a beaucoup de Bill et de Frank dans ces personnages et c'était très important pour eux que le film soit honnête avec les personnages. Nous n'avons rien noirci ni enjolivé, nous sommes restées fidèles à ce qu'ils ont écrit. Un cinéaste doit observer, saisir, mais ne jamais juger. C'est notre conception générale de l'art.

**Pouvez-vous parler de Jojo Bapteste Whiting et de Ladainian Crazy Thunder, vos deux formidables acteurs ? Comment les avez-vous trouvés ?**

**G.G :** Lors du casting nous avons eu la même réaction pour chacun : ça y est, nous avons trouvé la personne que nous cherchions. Les copains de Matho, nous les avons rencontrés à la station-service du centre de Pine Ridge. En voyant ces gamins trainer là, on s'était dit que c'était comme une scène de notre film. On les a tous auditionnés. Pour trouver Ladainian (Matho), ça a été un peu plus long. Une des mères nous a orienté vers un garçon en particulier. Trouver Jojo a été un processus très long. Au début, on pensait que Bill Reddy, le scénariste, allait jouer son propre rôle. Pour un tas de raisons, ça n'a pas été possible. Jojo était un peu jeune pour le rôle de Bill, mais il s'est avéré tellement charismatique devant la caméra que finalement, on lui a fait lire les scènes de Bill et il a été très convaincant.

**R. K :** On a auditionné presque tout le monde à Pine



Ridge et les talents qu'on a découvert nous ont sidéré. On aurait eu envie de tous les engager. Ils étaient investis dans leur rôle d'acteur, ils ont bossé avec leurs coaches. Ils ont su improviser tout en étant scrupuleux sur le scénario et les dialogues, ce qui est très difficile pour un acteur. Le fait que Jojo et Ladainian n'aient jamais joué a peut-être été un avantage pour créer ce naturel.

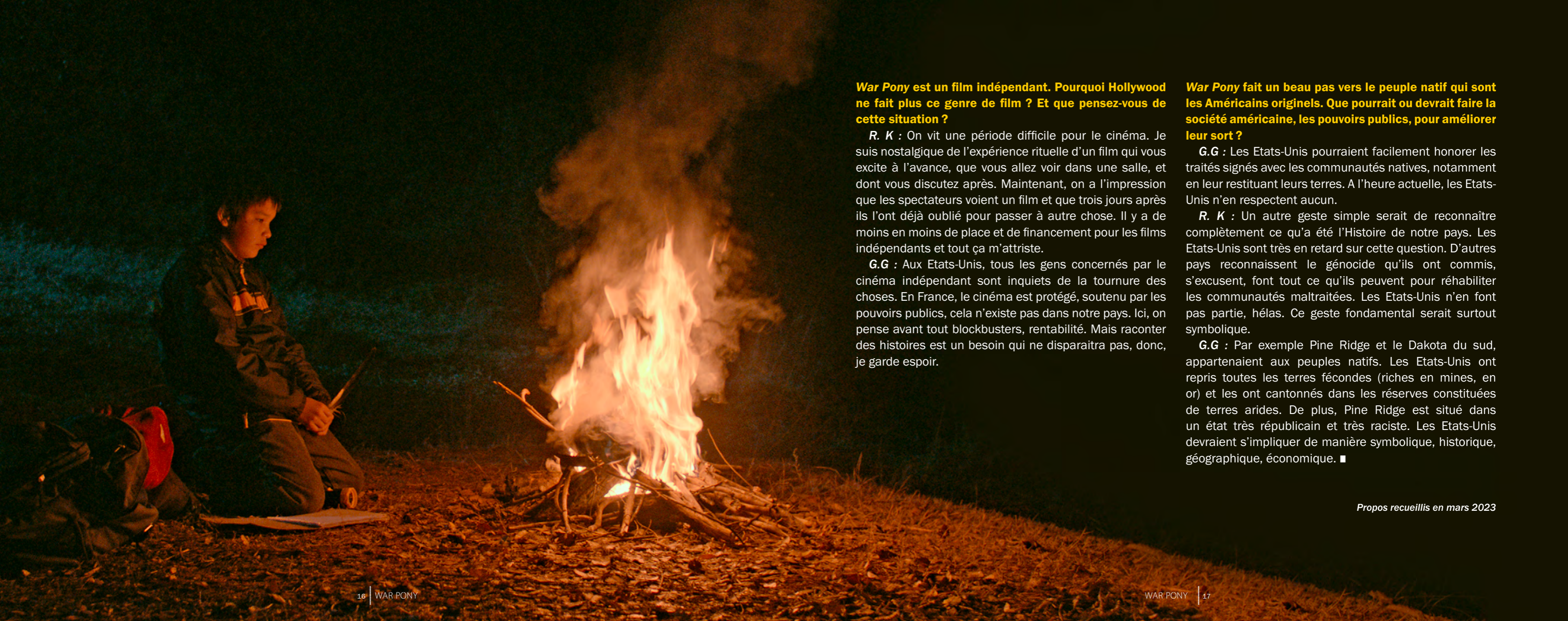
**G.G :** Jojo et Ladainian sont de grands observateurs. Sur chaque scène, ils regardaient comment occuper l'espace, ils écoutaient les dialogues, si bien qu'ils vivaient chaque scène. Ils se les appropriaient comme si cette histoire était la leur.

**War Pony est aussi un film qui célèbre l'espace américain, sa lumière, sa dimension. Comment avez-vous travaillé avec David Gallego, le directeur de la photo ?**

**G.G :** On a beaucoup discuté de l'intimité que nous voulions recréer. On ne voulait pas insister sur la noirceur, on ne voulait pas d'image misérabiliste. On voulait que le film soit bien composé, beau, honnête. Notre approche consistait à enregistrer ce qu'on filmait de la façon la plus sincère et fidèle possible.

**R. K :** Dès nos premières conversations sur le film, Frank a insisté pour ne pas glisser vers ce qu'il appelait la « pornographie de la pauvreté ». Il ne voulait pas que la communauté Lakota soit perçue par ce biais. Quant à Bill, il ne voulait pas de plans caméra à l'épaule. Nous avons essayé d'honorer ce souhait.





**War Pony est un film indépendant. Pourquoi Hollywood ne fait plus ce genre de film ? Et que pensez-vous de cette situation ?**

**R. K :** On vit une période difficile pour le cinéma. Je suis nostalgique de l'expérience rituelle d'un film qui vous excite à l'avance, que vous allez voir dans une salle, et dont vous discutez après. Maintenant, on a l'impression que les spectateurs voient un film et que trois jours après ils l'ont déjà oublié pour passer à autre chose. Il y a de moins en moins de place et de financement pour les films indépendants et tout ça m'attriste.

**G.G :** Aux Etats-Unis, tous les gens concernés par le cinéma indépendant sont inquiets de la tournure des choses. En France, le cinéma est protégé, soutenu par les pouvoirs publics, cela n'existe pas dans notre pays. Ici, on pense avant tout blockbusters, rentabilité. Mais raconter des histoires est un besoin qui ne disparaîtra pas, donc, je garde espoir.

**War Pony fait un beau pas vers le peuple natif qui sont les Américains originels. Que pourrait ou devrait faire la société américaine, les pouvoirs publics, pour améliorer leur sort ?**

**G.G :** Les Etats-Unis pourraient facilement honorer les traités signés avec les communautés natives, notamment en leur restituant leurs terres. A l'heure actuelle, les Etats-Unis n'en respectent aucun.

**R. K :** Un autre geste simple serait de reconnaître complètement ce qu'a été l'Histoire de notre pays. Les Etats-Unis sont très en retard sur cette question. D'autres pays reconnaissent le génocide qu'ils ont commis, s'excusent, font tout ce qu'ils peuvent pour réhabiliter les communautés maltraitées. Les Etats-Unis n'en font pas partie, hélas. Ce geste fondamental serait surtout symbolique.

**G.G :** Par exemple Pine Ridge et le Dakota du sud, appartenaient aux peuples natifs. Les Etats-Unis ont repris toutes les terres fécondes (riches en mines, en or) et les ont cantonnés dans les réserves constituées de terres arides. De plus, Pine Ridge est situé dans un état très républicain et très raciste. Les Etats-Unis devraient s'impliquer de manière symbolique, historique, géographique, économique. ■

*Propos recueillis en mars 2023*



## LISTE ARTISTIQUE

Dusty	<b>Stanley Good Voice Elk</b>	La fille au casier	<b>Nenah Mesteth</b>
Bill	<b>Jojo Baptese Whiting</b>	Mr. Hill	<b>Peter Hill</b>
Steven	<b>Steven Yellow Hawk</b>	Savannah	<b>Taysha Ecoffey</b>
Mama	<b>Wilma Colhoff</b>	L'écolière	<b>Persayah Parker</b>
Jen	<b>Jen Mesteth</b>	Carly	<b>Anjeliq Aurora</b>
Mason	<b>Wasose Garcia</b>	L'ami d'Arnie	<b>Art Ecoffey Sr.</b>
Garçon 1	<b>Wakinyan Long Black Cat</b>	Tim	<b>Sprague Hollander</b>
Garçon 2	<b>Macario Long Black Cat</b>	La copine de Tim	<b>Teressa Shangreaux Colhoff</b>
Matho	<b>Ladainian Crazy Thunder</b>	Guy	<b>Cole Glade Sr.</b>
Elias	<b>Woodrow Lone Elk</b>	Le combattant	<b>Rob Stover</b>
Donny	<b>Ta-Yamni Long Black Cat</b>	Zeke	<b>Ezekiel Pourier</b>
Baby Worm	<b>Jeremy Corbin Cottier</b>	Le batteur	<b>Red Boy Means</b>
Coltina	<b>Jessica Poor Bear</b>	Allison	<b>Ashley Shelton</b>
Johnny	<b>Jonathan Center</b>	L'enfant d'Auntie	<b>Coco Coomes</b>
Manny	<b>Manuel Garcia</b>	Garçon 1 chez Auntie	<b>Brent Rich</b>
Xavier	<b>Xavier Big Crow</b>	Garçon 2 chez Auntie	<b>Reuben Dreamer</b>
Caissière 1	<b>Jennifer Yellow Bull</b>	Garçon 3 chez Auntie	<b>Joel "Staccs" Thunder Hawk</b>
Auntie	<b>Iona Red Bear</b>	Garçon de 17 ans	<b>Cassian Richards</b>
Caissière 2	<b>Jordan Robinson</b>	La 2 <sup>ème</sup> copine de Tim	<b>Autumn Rose Black Shawl</b>
Echo	<b>Jesse Schmockel</b>	La femme aînée	<b>Norma Blacksmith</b>
Schaevon	<b>Schaevon Brewer</b>	L'homme aîné	<b>Quincy Red Feather</b>
Arnie	<b>Franklin Sioux Bob</b>	Le bébé	<b>Pte Cante Win Poor Bear</b>
La copine d'Arnie	<b>Sharay Brewer</b>	Le prêtre	<b>Charles Mcgaa</b>
Scrapper	<b>Darrell Martin</b>	Pallbearer	<b>Nate Bad Milk</b>

## LISTE TECHNIQUE

Réalisé par	<b>Gina Gammell &amp; Riley Keough</b>
Scénario	<b>Franklin Sioux Bob, Bill Reddy, Riley Keough &amp; Gina Gammell</b>
Image	<b>David Gallego, A.D.F.C.</b>
Décor	<b>Scott Dougan</b>
Montage	<b>Affonso Gonçalves ACE, Eduardo Serrano</b>
Assistant monteur	<b>Ernie Gilbert</b>
Costumes	<b>Miyako Bellizzi, Alex Lee</b>
Musique	<b>Christopher Tracey &amp; Mato Wayuhi</b>
Musique supervisée par	<b>Andy Ross, Ben Sokoler</b>
Casting	<b>Eléonore Hendricks &amp; Abby Harri</b>
Une production	<b>Felix Culpa &amp; Caviar Production</b>
Produit par	<b>Willi White, Bert Hamelinck, Ryan Zacarias, Sacha Ben Harroche, Riley Keough &amp; Gina Gammell</b>
Producteurs	<b>Elaine Thomas, Sergey Shtern, Valeriy Abel, Bear Damen, Salim el Arja, Michael Manasseri</b>
Coproducteurs	<b>Eléonore Hendricks, Lizzie Shapiro</b>
producteurs délégués	<b>Pte Cante Win Poor Bear, Michael Sagol, Daniel Sbrega, Dickey Abedon, Vanessa Mclean, Valerie Steinberg, Todd Traina, Dan Reiner, Stella Schnabel Wally Hall, Michael Clofine</b>
Producteurs associés	<b>Hannah Reyer, Jamie Dolan, Davida Williams</b>
En association avec	<b>Protagonist Pictures, Quickfire Films, Ward Four, Centauri, Kaleidoscope Entertainment</b>

Copyright © 2022 Beast Productions, LLC.

CAVIAR

FELIX  
CULPA

KALEIDOSCOPE  
ENTERTAINMENT

QUICKFIRE  
A Film Company

PROTAGONIST

# GLOSSAIRE

**Tribu** : ce terme est utilisé pour décrire les nations autochtones qui ont conclu des accords avec le gouvernement des États-Unis. Il existe aux États-Unis 574 tribus reconnues par le gouvernement fédéral et 63 tribus reconnues par les États.

**Les personnages et les comédiens de War Pony sont des Oglala Lakota et des Sicangu Lakota de la tribu des Sioux Oglala et de la tribu des Sioux Rosebud, toutes deux reconnues par le gouvernement fédéral des États-Unis.**

**Natif américain** : terme officiel utilisé pour désigner les premiers habitants et gardiens du territoire que l'on nomme aujourd'hui les États-Unis. Souvent, ce terme est approprié lorsqu'on parle de deux ou plusieurs peuples ayant une affiliation tribale différente.

**Autochtone** : terme moins officiel pour décrire les premiers habitants des États-Unis et dont l'acception peut être élargie pour désigner à la fois les peuples autochtones d'Amérique, d'Alaska et de Hawaï.

**Indigène** : terme utilisé pour désigner les premiers habitants d'un lieu géographique.

**Natif américain, Autochtone d'Amérique et indigène** sont des termes appropriés que l'on peut utiliser quand on pose des questions ou que l'on écrit sur les expériences des peuples autochtones au sens large.

**Indien d'Amérique** est dépassé. Aujourd'hui, ce terme n'est plus usité ni accepté par les peuples autochtones et ne devrait pas être employé pour les désigner.

**Réserve** : terme employé pour désigner la base territoriale qu'une tribu s'est réservée lorsqu'elle a renoncé à ses autres territoires en signant des traités au profit des États-Unis. Plus récemment, des réserves ont été créées par des lois du Congrès, des décrets et des actes administratifs. Certaines d'entre elles comptent aujourd'hui des résidents et des propriétaires fonciers non-natifs. Les natifs restent majoritairement attachés à leurs communautés tribales souveraines, mais environ 75 % d'entre eux vivent dans des zones urbaines et suburbaines. Les gouvernements tribaux exercent leur juridiction sur ces territoires.

**War Pony se déroule dans la réserve de Pine Ridge, les terres souveraines des Oglala Lakota dans le Dakota du Sud. ■**

# COMPLÉMENTS DE CONTEXTE ET DE TERMINOLOGIE

**Traités :** de nombreuses tribus ont conclu des accords officiels avec le gouvernement fédéral des États-Unis. En échange de la cession de leurs terres, le gouvernement garantissait aux tribus l'éducation et les soins de santé pour leurs citoyens, et cela à perpétuité - des engagements qui n'ont jamais été pleinement respectés. Les États-Unis ont rompu plus de 500 traités conclus avec les nations autochtones qui prenaient soin de cette terre bien avant la fondation des États-Unis.

**Souveraineté tribale :** désigne le droit inhérent des tribus à se gouverner elles-mêmes et l'existence d'une relation de gouvernement à gouvernement avec les États-Unis. Une tribu est une nation indépendante qui jouit du droit de former son propre gouvernement, de statuer sur des affaires juridiques et de lever des impôts à l'intérieur de ses frontières, ainsi que du droit de définir les conditions d'appartenance pour ses membres.

**Histoire de la discrimination :** Les peuples natifs n'ont obtenu la citoyenneté américaine qu'en 1924. Ils ont dû

attendre 1962 pour que le droit de vote leur soit garanti dans tous les États. Pour de nombreux Autochtones, les pratiques culturelles et spirituelles sont restées illégales jusqu'en 1978, lorsque fut adopté l'American Indian Religious Freedom Act (la Loi sur la Liberté religieuse des Indiens d'Amérique), qui garantissait enfin l'accès aux sites, objets et matériaux sacrés, ainsi que leur utilisation. Aujourd'hui, les tribus et les militants natifs continuent de se battre pour protéger les sites sacrés, garantir l'accès à l'eau potable, et pour interdire les pratiques extractives comme la fracturation hydraulique et les oléoducs, lesquelles ont des effets délétères sur la santé, la sécurité et le bien-être de leurs citoyens.

**Citoyenneté tribale et identité native :** chaque tribu définit ses propres critères et règles en matière de citoyenneté. Certaines personnes natives sont citoyennes de leur tribu, mais d'autres ne le sont pas. Des personnes peuvent être citoyennes d'une tribu tout en conservant des attaches avec une autre tribu par le biais des lignées familiales. Les personnes qui ne sont pas inscrites en





tant que citoyens dans leur tribu peuvent avoir un héritage ou une descendance, ce qui signifie qu'elles ont un lien lignager avec une tribu mais ne sont pas reconnues comme citoyens par le gouvernement de cette tribu.

**Culture native :** selon une croyance très répandue, tous les natifs d'Amérique forment une population monolithique, portent des coiffes, vivent dans des tipis et sont d'habiles cavaliers, car la représentation des natifs à l'écran s'est souvent réduite aux westerns ou aux films d'époque. Ces scénarios représentaient principalement des hommes natifs et des éléments culturels caractéristiques seulement des tribus des Grandes Plaines. Ceci est naturellement inexact et bien loin de représenter la diversité présente parmi les natifs. Chaque tribu possède une langue, une culture et des traditions qui lui sont propres.

**Appropriation culturelle :** L'appropriation culturelle consiste en l'adoption non avouée, inappropriée ou incorrecte des coutumes, pratiques, idées, vêtements ou traditions d'une culture par des membres d'une autre identité ou culture. Souvent, mais pas toujours, elle est le fait de personnes en position de domination ou de pouvoir qui contrôlent et fabriquent les récits sur les autres dans le but de servir leurs propres intérêts. L'appropriation culturelle des cultures autochtones a créé de faux récits et des stéréotypes sur les peuples natifs et répandu des croyances erronées sur des tribus spécifiques. L'appropriation culturelle revêt de nombreuses formes



lorsqu'il s'agit de la représentation des natifs. Elle peut consister à attribuer des traditions culturelles spécifiques d'une tribu à une autre tribu, à confier à un acteur non natif le rôle d'un personnage natif, et à utiliser des éléments de culture natif sans le consentement ou l'inclusion des peuples concernés. Les histoires centrées sur les peuples natifs devraient être enracinées dans un lieu, une culture et une expérience. ■

Définitions et termes tirés de « *The Time is Now : The Power of Native Representation in Entertainment* » (*Le pouvoir de la représentation autochtone dans le divertissement*) par IllumiNative.



## BIOGRAPHIE DES RÉALISATRICES

**RILEY KEOUGH** est surtout connue pour ses rôles dans **MAD MAX : FURY ROAD** (2015), **THE GIRLFRIEND EXPERIENCE** (2016) d'Amy Seimetz et Lodge Kerrigan, **AMERICAN HONEY** (2016) d'Andrea Arnold, **LOGAN LUCKY** (2017) de Steven Soderbergh, **THE HOUSE THAT JACK BUILT** (2018) de Lars Von Triers, **EARTHQUAKE BIRD** (2019) de Wash Westmoreland et **DEVIL ALL THE TIME** (2020) d'Antonio Campos. Riley a été nommée à l'Independent Spirit Award en tant que meilleur second rôle féminin pour **AMERICAN HONEY** et **THE GIRLFRIEND EXPERIENCE** lui a valu une nomination au Golden Globe de la meilleure performance d'une actrice dans une série limitée ou un téléfilm. Les sorties de Riley en 2021 comprennent **ZOLA** de Janicza Bravo. La série **DAISY JONES AND THE SIX** est sortie en France, sur Amazon, le 3 mars 2023.

**GINA GAMMELL** a commencé par produire et réaliser de courtes vidéos musicales et des publicités. En 2017, elle a produit son premier long métrage, en 2018 elle a fondé Felix Culpa avec Riley et en 2019 elle a coécrit et réalisé son premier long métrage, **WAR PONY**. Gina est actuellement en post-production sur la deuxième production de Felix Culpa, **MANODROME** de John Trengove avec Jesse Eisenberg, Adrien Brody et Odessa Young a été présenté au dernier Festival de Berlin.



Photos et dossier de presse téléchargeables sur  
[www.filmsdulosange.com](http://www.filmsdulosange.com)